



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

25 | 2012
Varia

Jan N. BREMMER, Andrew ERSKINE (éds), *The Gods of Ancient Greece. Identities and Transformations*

Gabriella Pironti



Édition électronique

URL : <http://kernos.revues.org/2043>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion
grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 26 octobre 2012
Pagination : 330-332
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Gabriella Pironti, « Jan N. BREMMER, Andrew ERSKINE (éds), *The Gods of Ancient Greece. Identities and Transformations* », *Kernos* [En ligne], 25 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://kernos.revues.org/2043>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Kernos

Jan N. BREMMER, Andrew ERSKINE (éds), *The Gods of Ancient Greece. Identities and Transformations*

Gabriella Pironti

RÉFÉRENCE

Jan N. BREMMER, Andrew ERSKINE (éds), *The Gods of Ancient Greece. Identities and Transformations*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2010. 1 vol. 16 × 24 cm, xxi+528 p. (*Edinburgh Leventis Studies*, 5). ISBN : 978-0-7486-3798-0.

- 1 Le présent volume est issu d'un colloque tenu en novembre 2007 à l'Université d'Edinburgh et rassemble une série d'études sur un sujet tout aussi capital que difficile à cerner, à savoir les dieux de la Grèce ancienne¹. Il s'agit d'un ensemble savamment construit et très bien édité : l'introduction de Jan Bremmer fait le point sur les approches qui ont le plus marqué le xx^e siècle en ce qui concerne l'analyse du panthéon hellénique, de Wilamowitz à Vernant en passant par Nilsson et Burkert ; elle est suivie par une contribution d'Albert Henrichs qui pose de manière claire les termes d'un questionnement sur les traits distinctifs d'un *theos* (immortalité, anthropomorphisme, puissance), tout en soulignant la nécessité d'étudier les dieux dans leur contexte polythéiste. À la fin du volume, Andrew Erskine lance de nouvelles pistes de réflexions concernant la religion grecque, en proposant par exemple de déplacer l'axe historique (et normatif) de référence de l'Athènes classique à la période gréco-romaine ; cet « épilogue » est précédé par une étude historiographique (Michael Konaris), qu'on lira en complément de l'introduction de Bremmer et qui est consacrée aux principaux courants interprétatifs ayant animé le débat sur les religions et les dieux antiques entre la fin du xix^e et le début du xx^e siècle, en Allemagne d'abord (Roscher, Curtius, Usener) et en Angleterre ensuite (Farnell, Harrison). Encadrées par ces essais à tour de rôle théoriques et

historiographiques, les différentes contributions qui composent le volume ont été réparties en plusieurs sections, l'une ancrée sur les « systematic aspects », une autre consacrée aux figures individuelles de dieux et héros, une autre vouée à interroger les divinités et la notion de dieu dans la diachronie, à partir des premiers philosophes grecs (Simon Trépanier) jusqu'aux sources chrétiennes (Lautaro Roig Lanzillotta, Christoph Auffarth).

- 2 À quelques exceptions près, la plupart des auteurs convoqués ont abordé le sujet qui leur était proposé de manière latérale, en le faisant réagir avec leurs intérêts spécifiques et leurs domaines d'études. Ce type d'approche est tout à fait compréhensible et justifié, mais il n'est pas sans conséquences : en effet, l'impression générale qui se dégage de la lecture de ce volume est une fois de plus notre difficulté à cerner ce qu'est un dieu en pays polythéiste, et notamment à élaborer un questionnement pertinent afin d'interroger et comprendre les choix des Grecs anciens en matière de représentation du divin. Cet effort ne peut se produire qu'à l'appui de nos intérêts spécifiques et de nos domaines d'études privilégiés, mais pour qu'il aboutisse à des résultats, il est néanmoins souhaitable que les dieux et le polythéisme en constituent la visée principale.
- 3 En dépit de cette remarque, le volume en question est dans son ensemble une contribution importante à l'étude de la religion grecque antique, en vertu du large éventail des thématiques abordées et des excellences scientifiques qui s'y trouvent mobilisées. Ainsi, on lira avec le plus grand profit les réflexions de Fritz Graf sur l'apport des inscriptions à l'étude des panthéons locaux, la mise au point de Stella Georgoudi sur les procédures sacrificielles, la fine analyse de Vinciane Pirenne-Delforge sur la manière dont Pausanias se pose face aux articulations du monde supra-humain des Grecs et aux ré-articulations que ce dernier connaît au fil du temps. Une question centrale telle que la communication entre hommes et dieux reçoit aussi sa place, qu'il s'agisse de la métamorphose divine dans les textes littéraires (Richard Buxton) ou bien de la relation entre épiphanie et représentations figurées (Anja Klöckner, Kenneth Lapatin). Des cultes précis (Olympie, Athènes) fournissent l'occasion de mettre en valeur les renseignements offerts par l'archéologie (Judith M. Barringer) et de faire le lien entre paysage rituel et structuration des panthéons locaux (Claude Calame). Les études portant sur des dieux individuels ou des configurations divines (Héphaïstos, Héraclès, les Douze Dieux) ne sont pas absentes de la table de matière (Jan N. Bremmer, Emma Stafford, Ian Rutherford), où elles côtoient des essais consacrés aux figures spécifiques que prennent certaines divinités chez certains auteurs, telles que le Zeus d'Eschyle (Richard Seaford) ou l'Artémis de Callimaque (Ivana Petrovic). Plusieurs contextes historiques et documentaires sont sollicités et interrogés à l'aune d'une réflexion sur la place du divin (en ce qui concerne le début de l'historiographie et notamment Hérodote, voir par exemple la belle étude de Robert L. Fowler) et sur les transformations que les figures des dieux y connaissent en passant d'une époque à l'autre : l'iconographie d'Italie du Sud (Thomas H. Carpenter), le roman grec (Ken Dowden), l'œuvre de Lucien (Matthew W. Dickie), les *katadesmoi* et les incantations dites « magiques » (Christopher A. Faraone, Sarah Iles Johnston), la littérature « orphique » (Alberto Bernabé).
- 4 La lecture du volume est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la religion grecque antique, dans tous ces différents aspects, car il offre un état des lieux de l'avancement de la recherche en ce domaine. En outre, dans la mesure où « tout est plein de dieux » dans la culture et l'histoire de la Grèce ancienne, les différents thèmes et points de vue qui s'y trouvent rassemblés font de ce livre collectif un outil précieux aussi

pour ceux qui, parmi les historiens de la religion grecque antique, sont persuadés qu'il faut remettre les dieux et le polythéisme au cœur du débat. Ces derniers n'y trouveront toutefois pas de réponse à l'interrogatif posé par Henrichs, en reprenant Pindare : *ti theos* ? Qu'est-ce qu'un dieu ? La plupart des historiens de la Grèce antique semblent présupposer qu'une telle interrogation a trouvé depuis longtemps une issue ou qu'elle n'est pas pertinente, et qu'on peut dès lors en faire l'économie et s'intéresser aux différents contextes historiques, auteurs et *corpora* documentaires sans nécessairement s'engager dans un questionnement sur le fonctionnement du polythéisme et les éléments qui le composent. Ce qui n'est pas le cas, à mon humble avis. Quelques signes d'une inversion de tendance sont néanmoins perceptibles dans la bibliographie plus récente², même si les savants qui s'engagent sur cette route finissent souvent par afficher un certain scepticisme quant à la possibilité effective d'étudier la religion grecque à travers ses dieux, ou bien ils hésitent à quitter la phase de la critique et du bilan historiographiques pour repenser à nouveaux frais les termes mêmes d'un questionnement sur le sujet. *The Gods of Ancient Greece* est assurément l'un de ces signes et c'est à ce titre tout d'abord qu'il faut saluer l'initiative des éditeurs du volume.

- 5 Certes, on peut se demander si l'anthropomorphisme est un trait tout aussi fondamental que l'immortalité et la puissance dans la représentation des dieux grecs, comme le suggère Albert Henrichs. Mais c'est justement en ranimant le débat autour d'une pareille question (dont Jean-Pierre Vernant avait bien montré les implications) que son étude se révèle extrêmement utile. C'est en acceptant le difficile pari d'une redéfinition des enjeux théoriques qu'elle encourage à son tour une approche plus attentive aux spécificités du polythéisme antique. L'un des thèmes majeurs qui traverse le volume, mais qui traverse aussi l'histoire grecque telle que nous pouvons l'envisager à travers les sources disponibles, est sans aucun doute la tension entre le niveau local et le « panhellénique », qui est parallèle et analogue à celle qui se joue entre la divinité et les figures qu'elle vient à assumer dans les différents contextes, entre « le » panthéon des Grecs et les panthéons des cités, ancrées dans l'espace et dans le temps. C'est de telles tensions que fait lucidement état Fritz Graf, en les illustrant à l'aide de la documentation épigraphique, sans renoncer pour autant à en proposer une clé de lecture qui est aussi une invitation à poursuivre l'enquête: « the Greeks themselves were convinced of an underlying unity founded, in Herodotus' famous words, by Hesiod and Homer, as they were convinced of a basic linguistic unity of Greekness despite the many local dialects – the dialectics of a common Hellenic language and its multiple dialectal expressions might well be a useful model on which to understand the tension between Panhellenic and local religion » (p. 56-57). Un tel référent linguistique pourrait s'avérer particulièrement utile pour essayer de comprendre ce langage à part entière qu'est le polythéisme. Même s'il ne s'engage pas dans un tel chemin aussi frontalement qu'on aurait pu le souhaiter, ce volume constitue néanmoins un pas très significatif en direction du rapatriement salutaire des « dieux des Grecs » dans les études sur la religion ou – pour ceux que gêne le singulier du terme « religion » – les systèmes religieux des communautés helléniques.

NOTES

1. Pour la table des matières, qu'on ne va pas reprendre ici dans le détail ni commenter de manière systématique, on se reportera à *Kernos* 24 (2011), p. 361-362.
 2. Cf., par exemple, R. PARKER, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, 2005, surtout dans la dernière section « The Gods at Work », p. 387-451; H.S. VERSNEL, *Coping with the Gods. Wayward Readings in Greek Theology*, Leiden/Boston, 2011. En milieu francophone, qu'il nous soit permis de rappeler l'apport constant à cette thématique que représentent les suppléments de *Kernos* ; pour une étude de synthèse, où trouvent place les réflexions développées à la suite des travaux fondamentaux de Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne, cf. P. SINEUX, *Qu'est-ce qu'un dieu grec ?*, Paris, 2006.
-

AUTEURS

GABRIELLA PIRONTI

Università degli Studi di Napoli « Federico II »